

Légé Émile, prisonnier à Lemberg, évadé et partisan en Pologne¹

Arson Hervé
V1,01
02/05/2022

État civil

Il était né le 24 mars 1918 à Angoulême département de la Charente. Son père s'appelait également Émile, et sa mère était née Lorient. Il a été statuaire et employé de banque². Son dernier domicile connu était Lavardin dans le Loir-et-Cher. Quand il a été mobilisé, il était soldat de 2^{ème} classe au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, matricule 29 recrutement de Blois.

Capture et internement dans un Stalag en Allemagne

Il a été capturé à La Croix-en-Champagne dans la Marne le 13 juin 1940 ; son régiment est dissous en juillet. Aucun renseignement n'est disponible concernant la détention en France.

Il a été emmené en Allemagne au Stalag II A à une date inconnue. Ce Stalag était situé à Neubrandenburg, en Poméranie-occidentale, au nord de Berlin. Il a reçu le numéro de matricule de prisonnier : 48 020³. Il est affecté à un kommando agricole. Puis il est transféré au Bataillon de Travail n° 2, Hermann Goering Strasse à Brême le 17 juillet 1942⁴.

Évadé et repris ; transfert au Stalag 325

Les conditions de vie y sont très dures : travail intensif et nourriture insuffisante. En compagnie de l'instituteur Despinoy, Émile Légé s'évade le 7 août 1942 en franchissant les barbelés qui entourent le camp. Mais les deux prisonniers sont repérés dès le lendemain par un gendarme allemand et ramenés au camp. Puis ils sont transférés d'abord au Stalag X B à Sandbostel en Basse-Saxe, à l'ouest d'Hambourg, et ensuite au Stalag III B à Fürstenberg, sur les rives de l'Oder à la frontière polonaise.

C'est de là que se forme un convoi à destination de Lemberg, Stalag 325 en Pologne, le 5 janvier 1943⁵.

Évasion réussie ; recueilli par la Résistance polonaise⁶

Affecté à un kommando de travail dans la banlieue de Lemberg (aujourd'hui Lviv en Ukraine), le prisonnier s'éclipse en tenue civile et se fond dans la population locale. Il ne parle ni polonais, ni ukrainien, uniquement quelques mots d'allemand. Craignant un contrôle d'identité (il n'a évidemment aucun papier), il s'éloigne du centre-ville. Il s'approche d'une école et ose s'adresser en allemand à l'institutrice. Celle-ci le cache dans le grenier du bâtiment.

1 Meldungen archivés au SHD-Caen ; témoignage d'Emile Légé in *J'étais un partisan*.

2 Fiche de suivi de captivité du Ministère des Anciens Combattants.

3 Meldung 28 du Bau Arbeit Bataillon n°2.

4 Meldung 28 du B.A.B. n° 2 et témoignage d'Emile Légé in *J'étais un partisan*.

5 Meldung 32 du B.A.B. n° 2 et témoignage d'Emile Légé in *J'étais un partisan*.

6 A partir de cette étape dans le récit, les informations ne proviennent que du témoignage d'Emile Légé. Aucun document n'a pu être consulté au SHD-Caen : ni Meldung de sortie des effectifs de PG, ni dossier de demande de titre d'Interné Résistant.

Deux jours plus tard, il est pris en charge par la résistance polonaise. Muni de faux papiers, hébergé chez des Polonais amis ou chez des résidents français, notamment au foyer français dirigé par Madame Vassaux, il se livre à des missions de renseignement et de lutte armée ; à chaque exaction commise par les Allemands, la Résistance répond par un attentat visant des représentants de l'ordre nazi.

Mais sa vraie identité est découverte et des affiches sont apposées à Lemberg avec son portrait : sa tête est mise à prix. Il ne peut plus rester en ville, il doit disparaître dans la nature. Il devient alors un partisan de l'armée nationale polonaise clandestine. Il rejoint une zone peu habitée autour de Bilka-Krolewska,⁷ à 25 km à l'Est de Lemberg.

Il est témoin des crimes commis par les Nazis secondés par les milices de nationalistes ukrainiens sur la population civile polonaise des villages voisins. Il met ses connaissances militaires acquises chez les « marsouins » et encadre bientôt des groupes de combattants ; les détachements nazis et nationalistes ukrainiens subissent de lourdes pertes quand ils s'aventurent sur le terrain des maquisards. Des coups de mains contre les soldats allemands sont organisés pour leur voler matériel, armes, munitions et nourriture. Pour les services rendus, Émile Légi sera élevé le 20 avril 1944 au grade de commandant de l'armée nationale polonaise clandestine, sous le pseudonyme de Commandant Louis.

Quand il revient visiter ses amis à Lemberg en mars 1944, les Nazis ont assassiné 128 000 habitants de la ville, polonais ou Juifs du ghetto. Les survivants manquent de tout et se terrent dans les caves. Il doit repartir pour organiser la réception de parachutages d'armes envoyées par les Anglais.

Au printemps 1944, les armées soviétiques pénètrent en Galicie par le sud. L'arrondissement de Tarnopol est atteint en avril. Les troupes allemandes sont alors harcelées par les partisans qui se positionnent entre Lemberg et Stanislawow (aujourd'hui Ivano-Frankivsk en Ukraine), à l'abri dans d'épais massifs forestiers. Le 22 juin 1944, le dernier parachutage a lieu, le détachement commandé par Émile Légi prend le nom de 14^{ème} Régiment de Uhlans polonais. Le 27 juillet, Lemberg est sous contrôle des soldats soviétiques.

De la terreur nazie à la domination stalinienne

Sitôt les Nazis chassés de Lemberg, les Soviétiques procèdent à l'arrestation des officiers de l'armée nationale polonaise. Les soldats soviétiques ont pour mission d'imposer la présence stalinienne. Les Français restés en Pologne sont suspectés et risquent eux aussi l'arrestation. La liste des prisonniers français évadés est envoyée au général Catroux, ambassadeur de France à Moscou pour qu'ils soient protégés.

Deux versions s'opposent alors. D'après un télégramme envoyé par le Général Petit, chef de la mission militaire française en URSS, Émile Légi aurait été libéré par les Soviétiques. Mais l'intéressé affirme au contraire qu'il a été arrêté, interrogé pour qu'il livre les noms des chefs des partisans, torturé puis relâché mais surveillé. Il est soigné par le docteur Sirota, caché à nouveau au centre français ; il rencontre un autre prisonnier français évadé, Clément Loof. Grâce aux relations de Madame Vassaux, il obtient un laissez-passer, rejoint Kiev puis Odessa où se trouve le centre de rapatriement sous l'autorité du commandant Dugoujard. C'est après 19 jours de voyage en train qu'il arrive enfin à Strasbourg le 25 août 1945⁸.

Distinctions

Émile Légi obtient titre d'Interné Résistant le 21 novembre 1956 ; sa carte porte le numéro 1209.13407. Le dossier de demande de titre n'a pas été fourni lors de la consultation au SHD-Caen. Une inscription manuscrite invite à poursuivre les recherches : GR 16 P 355 241, GR 8YE 80921, Vincennes.

7 Village nommé en ukrainien aujourd'hui : Nyschnja Bilka.

8 Le 21 août d'après la fiche de suivi de captivité.